



Discours d'appartenance, pratiques d'inscriptions sociales et territoriales: des descendants de migrants portugais de France

Irène Strijdhorst dos Santos

► To cite this version:

Irène Strijdhorst dos Santos. Discours d'appartenance, pratiques d'inscriptions sociales et territoriales: des descendants de migrants portugais de France. Recherches en anthropologie au Portugal, 2003, 9 (1), pp.23-35. <10.3406/rap.2003.1094>. <halshs-01946897>

HAL Id: halshs-01946897

<https://shs.hal.science/halshs-01946897v1>

Submitted on 6 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Discours d'appartenance, pratiques d'inscriptions sociales et territoriales : des descendants de migrants portugais de France

Irène Strijdhorst dos Santos

Citer ce document / Cite this document :

Strijdhorst dos Santos Irène. Discours d'appartenance, pratiques d'inscriptions sociales et territoriales : des descendants de migrants portugais de France. In: Recherches en anthropologie au Portugal, n°1, 2003. Lusodescendance : représentations, pratiques et enjeux. pp. 23-35;

doi : <https://doi.org/10.3406/rap.2003.1094>

https://www.persee.fr/doc/rap_1240-3474_2003_num_9_1_1094

Fichier pdf généré le 02/04/2018

Resumo

A análise da regulação discursiva do termo lusodescendente, utilizado em áreas muito específicas e circunscritas, faz sobressair os diversos graus de pertença à nação portuguesa e interroga sobre o lugar e os modelos de representação que a sociedade portuguesa consagra ao emigrante e seus descendentes. A apropriação e as utilizações do termo, por parte dos interessados, reflectem uma imagem construída de Portugal e sua cultura, à qual se identificam, mas são também indícios do seu posicionamento, como descendentes de imigrantes Portugueses, no seio da sociedade francesa. A restituição de experiências migratórias provenientes de um corpus etnográfico, levam a autora a debruçar-se sobre as inscrições sociais e territoriais de jovens franco-portugueses nas duas sociedades de referencia.

Résumé

L'analyse des usages sociaux du terme « lusodésendant », employé dans des champs très spécifiques et délimités, met en évidence des degrés d'appartenance à la nation portugaise et questionne la place et les modèles de représentations de l'émigrant et de ses descendants au sein de la société portugaise. Les usages identitaires que ces derniers en font reflètent une image construite du Portugal et de sa culture, à laquelle ils s'identifieraient, ainsi que leurs positionnements en tant que descendants d'immigrés portugais au sein de la société française. La restitution d'expériences migratoires issues d'un corpus ethnographique conduit l'auteur à analyser les inscriptions sociales et territoriales de jeunes franco-portugais dans les deux sociétés de référence.

Persée BY: creative commons

La lusodescendance renvoie à la notion d'appartenance, pensée comme construction hiérarchisée des formes d'inclusion. Une analyse des usages politiques et sociaux de la dénomination lusodescendant conduit à questionner, d'une part, la place et le rôle des descendants d'émigrants dans la nation et dans la société portugaises et, d'autre part, la manière dont ces individus se vivent comme héritiers d'une expérience migratoire collective.

Mais peut-on dire que [...] on nomme véritablement ? Le choix, semble-t-il, n'est qu'entre identifier l'autre en l'assignant à une classe, ou, sous couvert de lui donner un nom, de s'identifier soi-même à travers lui. On ne nomme donc jamais : on classe l'autre [...] ou on se classe soi-même [...]. Et, le plus souvent, on fait les deux choses à la fois. (Lévi-Strauss, 1962 : 240)

Recherches en Anthropologie au Portugal, n° 9 – 2003, p. 23-35.

l'émigrant². La référence à la parenté – à la filiation – permet de signifier aux lusodescendants leur appartenance au groupe national et en même temps d'imposer aux membres du groupe une inclusion pouvant être perçue comme « illégitime » : « L'un des opérateurs symboliques les plus efficaces fournis par la parenté en relation avec l'appartenance réside dans la manière de concevoir la filiation et le mariage comme noyaux de relations génératrices de liens entre les individus » (Comas, 1996 : 202). En nommant à l'identique, par une dénomination collective, des milliers d'individus éparpillés à travers le monde, nés et socialisés dans des cultures très diverses, l'État portugais privilégie le lien du sang en tant que caractère primordial de l'appartenance nationale³. La référence à l'ascendance a pour fonction initiale d'unifier et non de différencier le Portugais de celui qui ne serait pas un « vrai » Portugais. Pourtant, la lusodescendance renvoie autant à l'idée d'appartenance qu'à celle de différenciation : il existe une catégorisation de l'appartenance à la nation portugaise, composée des *residentes*⁴, des *emigrantes* (émigrants) et de leurs enfants, les *lusodescendentes*. L'étude des représentations sociales de l'émigrant et de leurs enfants au sein de la société portugaise⁵, comme l'exclusion ressentie lorsqu'ils souhaitent s'y (re)insérer, laisse penser que la fidélité à des éléments culturels, principalement à la langue portugaise, est, elle aussi, essentielle pour définir l'appartenance nationale telle qu'elle est vécue (et non pas seulement représentée).

L'invention d'une catégorisation collective mobilisant la rhétorique de la parenté relève des enjeux d'identité aussi bien que des enjeux géostratégiques et économiques du Portugal dans le monde. Les « Communautés portugai-

2 L'exemple illustratif de la définition précédente étant : « La sélection française de football est composée de divers luso-descendants » (*ibid.*).

3 Le code de la nationalité portugaise est fondé sur le droit du sang. La loi de la nationalité de 1981 reconnaît la double nationalité aux émigrants et à leurs descendants naturalisés. Une proposition de loi du gouvernement actuel vise à simplifier la procédure de ré-acquisition de la nationalité portugaise perdue par ceux qui ont acquis une autre nationalité entre 1959 et 1981 (loi extensive aux descendants d'émigrants portugais).

4 Ceux qui résident au Portugal.

5 La vision dépréciative adoptée par les Portugais « locaux » à l'égard des émigrants traduirait une lutte symbolique de classification sociale au sein de la société portugaise : en fonction des classes sociales, il y aurait une logique d'inclusion ou d'exclusion de l'émigré. C'est pourquoi les nouvelles classes moyennes diplômées seraient celles ayant le plus fortement recours aux stratégies d'évitement, voire ségrégatives, à l'égard des émigrés, pour s'en distinguer, alors que les ouvriers rabaisseraient les émigrés pour s'en rapprocher (GONÇALVES, 1996).

ses », composées des émigrants et des lusodescendants, sont en effet estimées à plus de quatre millions d'individus : environ un tiers de la population totale, selon le Secrétaire d'État aux Communautés Portugaises⁶. Cet effectif est calculé à partir des estimations fournies par le réseau diplomatique et consulaire portugais dans le monde, les typologies variant selon les pays et les sources statistiques. La question de savoir jusqu'à combien de générations un descendant d'émigrant est un lusodescendant n'est pas posée. Les Rencontres mondiales de lusodescendants, organisées annuellement au Portugal depuis 1999⁷ et réunissant des jeunes en provenance des cinq continents, constituent un exemple paradigmatique d'une parenté instrumentalisée – mais aussi institutionnalisée – que l'on fait vivre ou que l'on (ré)invente « à l'aide de rencontres et de lieux de toute nature » (Segalen, 2001 : 92)⁸. *Lusolândia* est le nom de la page Internet créée par le Secrétariat d'État aux Communautés Portugaises à l'issue de la deuxième Rencontre mondiale de lusodescendants⁹. L'objectif visé étant de « rapprocher » ces jeunes, et, par là même, de renforcer leurs liens avec le Portugal. À cet effet, une visite des installations de la RTP internationale¹⁰ ainsi qu'une présentation du portail Internet Sapo (dont les Portugais à l'étranger sont des utilisateurs potentiels) figurent au programme de la troisième Rencontre mondiale de lusodescendants¹¹. Les moyens électroniques de diffusion de l'information offrent des possibilités inédites et des espaces nouveaux où construire des mondes imaginés devient possible (Appadurai, 2001 : 28). Les lusodescendants peuvent dès lors s'imaginer comme appartenant à une communauté transnationale – l'appartenance passant aussi par l'imaginaire (Anderson, 1996) – fondée sur une expérience migratoire et des intérêts communs

6 [...] *Portugal um país com cerca de um terço da sua população no estrangeiro e com Comunidades presentes em todos os continentes*, José CESÁRIO, Lisbonne 17 avril 2002, site Internet *Comunidades Portuguesas* (<http://www.secomunidades.pt>).

7 Par le Secrétariat d'État aux Communautés Portugaises et le Secrétariat d'État à la Jeunesse.

8 La parenté devient *une culture* : voir CARSTEN cité par SEGALEN (2001).

9 Mai 2000, Almada (Portugal).

10 *Rádio e Televisão Portuguesa Internacional*. Chaîne internationale de la télévision publique portugaise.

11 Mai 2001, Almada (Portugal).

(par rapport à l'État portugais), et sur des références identitaires partagées¹².

Des liens sont perpétués et construits par les émigrants et leurs descendants avec le pays d'origine (souvent la localité d'origine et la parenté qui y est inscrite), avec la langue et les divers éléments culturels à travers lesquels ils s'identifient et se revendiquent comme étant Portugais (pratiques onomastiques, alimentaires, religieuses, « folkloriques »...)¹³. Et les émigrés portugais sont encore nombreux à revenir régulièrement dans leur pays d'origine pour passer des vacances, accompagnés de leurs enfants. Le plus souvent, ils y sont propriétaires. Certains sont déjà rentrés, d'autres l'envisagent pour la retraite, et beaucoup adoptent encore les pratiques circulatoires, dites de va-et-vient, et la double résidence. Ces liens les inscrivent davantage dans des mémoires collectives locales (familiales, communautaires) et dans des territoires locaux que nationaux, comme l'illustre par exemple la création récente d'un Musée de l'émigration dans une ville du nord du Portugal¹⁴. Alors que l'émigration est une donnée structurelle pluricentenaire au Portugal, les récents flux de départs (deuxième moitié du XX^e siècle) constituent des histoires locales et non une histoire nationale légitime. Ils sont perçus comme des marqueurs de misère et de pauvreté, historiquement, mais aussi socialement dévalorisants. Pour cette raison, les Portugais ayant émigré en dehors de la grande vague d'émigration économique des années 1960/1970 et ceux l'ayant fait durant cette période, mais pour des raisons politiques, ne s'identifient pas – et ne souhaitent pas être identifiés – à l'émigrant. Il existe en effet une dynamique de catégorisation au sein même de l'émigration portugaise, fondée sur des critères sociaux, culturels et temporels : l'« émigrant » (celui qui a émigré pour des raisons économiques), le « lusodésendant » (fils d'émigrant), l'« exilé » (celui qui a émigré

12 La question de la spécificité des références culturelles perpétuées par les Portugais émigrés ne sera pas développée. Il est cependant important de préciser l'origine essentiellement rurale et paysanne des émigrés (nord et centre du pays) puisque le Portugal est composé de réalités (géographiques, sociales et culturelles) très contrastées et en plein changement, notamment par l'exode rural massif et l'émergence des métropoles (Lisbonne, Porto) où l'émigrant est relativement absent.

13 Il est certain que les émigrants d'Europe – il s'agit d'une migration plus récente que celles vers l'Amérique et l'Afrique, et géographiquement plus proche – reviennent plus régulièrement au Portugal ; cependant des études montrent la dynamique de perpétuation des mémoires identitaires des Portugais du Brésil (voir Caetano, 2002), du Canada (voir MEINTEL, 1993 ; TEIXEIRA, 2000), des États-Unis (voir MONTEIRO, 1987 ; FELDMAN-BIANCO, 1992 ; FELDMAN-BIANCO et HUSE, 1995).

14 À Fafe, dans une région de très forte émigration (Minho).

pour des raisons politiques), le « vrai Portugais » ou l'« expatrié » (ayant émigré récemment, en particulier des étudiants, diplômés, enfants de diplomates et cadres). Le programme « Porto de départ, Porto d'arrivée : Porto accueille ses émigrants¹⁵ », mis en place par la municipalité de Porto, zone de très forte émigration, cherche à rompre avec « les pratiques administratives qui ignorent ou excluent les émigrants¹⁶ », illustrant une fois de plus la dépréciation de l'émigrant économique. Certains des récits de vie recueillis auprès de descendants de migrants cherchent à valoriser et à légitimer l'émigration de leurs parents en lui attribuant notamment une dimension politique¹⁷. Ces différents aspects montrent l'importance de la question de la dévalorisation de cette émigration économique dans la mémoire nationale portugaise. Il existe une contradiction entre la lusodescendance qui surgit d'une volonté politique d'inscrire des nationaux déterritorialisés dans une mémoire généalogique fondatrice – le continuum des générations qui fonde la nation portugaise – et la reconnaissance des pratiques sociales et culturelles des lusodescendants et de l'histoire migratoire dont ils sont les héritiers.

Nommer un individu ou un groupe, c'est avant toute chose l'identifier, attribuer un nom propre aux descendants de migrants, c'est donc établir leur identité particulière. Quelles raisons ont conduit l'État portugais à « reconnaître » les descendants d'émigrants ? Il est intéressant de rappeler que les émigrants portugais installés en Amérique, en Asie et en Europe devaient contribuer au rayonnement de la langue et de la culture portugaises¹⁸, à l'augmentation des échanges commerciaux et constituer un prolongement de la nation portugaise en dehors des frontières nationales. Le terme lusodescendant figure déjà dans un discours, formulé en 1957 à l'Assemblée nationale portugaise, où le prestige du Portugal aux États-Unis est associé au *haut niveau socio-économique des luso-américains*¹⁹. La préoccupation de cimenter

15 *Porto de partida, Porto de chegada : O Porto acolhe os Emigrantes*. Cette formule contient une connotation intraduisible, car le vocable Porto signifie, en portugais, à la fois la ville et un port, donc « port d'arrivée » et « port d'attache ».

16 *Público*, 19 août 2003.

17 Alors que les milliers de jeunes portugais qui ont émigré pour ne pas être enrôlés dans les guerres coloniales ne l'ont souvent pas fait avec une conscience politique (celle de combattre la dictature).

18 J'ai déjà souligné la contradiction entre le rôle attribué à l'émigrant dans le discours politique dont il est le destinataire et les représentations sociales de celui-ci au sein de la société portugaise. Voir SANTOS, 2002.

19 Dénomination utilisée comme synonyme de lusodescendant. *Diário das Sessões* : VI/04/205/1957.

[leur] *formation patriotique* est évoquée à travers le projet d'allouer aux étudiants et aux séminaristes des bourses d'études au Portugal²⁰.

L'expression lusodescendant se serait imposée au Portugal à partir d'une pratique courante dans les milieux de l'immigration portugaise des États-Unis (Rocha-Trindade, 1995 : 51), et diffusée en Europe dans les années 1990, parallèlement à celles de « Communautés portugaises » et de « lusophonie », à travers les discours formulés dans le cadre de la politique étrangère portugaise. Mais plus encore que l'origine, c'est la réappropriation politique du terme qui est intéressante : la lusodescendance, comme la lusophonie, semble s'inscrire dans une politique d'expansion culturelle et économique menée par le Portugal. L'État portugais prône pour cette raison l'intégration des descendants d'émigrants dans les pays de résidence : bien intégrés, ils peuvent – et doivent – constituer un *lobby d'influence*²¹ favorable aux intérêts du Portugal. Il apparaît ainsi clairement que les lusodescendants « reconnus » sont ceux qui constituent une « élite » : des étudiants, des diplômés, des sportifs de haut niveau, etc., ceux-là même qui sont réunis annuellement dans les Rencontres mondiales de lusodescendants largement médiatisées²². La pluralité culturelle des lusodescendants constitue une richesse que le Portugal doit mettre à profit. Le programme « Porto de départ, Porto d'arrivée », déjà évoqué, s'inscrit dans cette même perspective : accueillir des étudiants lusodescendants riches d'une autre culture européenne et les rendre agents diffuseurs de la culture portugaise en Europe, lorsqu'ils repartent. Toutefois, malgré le discours intégrateur proposé, la thématique du « retour » au pays d'origine – le Portugal – est encore très présente dans les discours politiques, mais aussi dans les propos des lusodescendants eux-mêmes. Ces derniers inscrivent, dans un grand nom-

20 [...] *os últimos anos do curso teológico deverão ser tirados no Seminário dos Olivais, em Lisboa, por bem compreensíveis razões políticas : a permanência dos rapazes luso-americanos na capital do mundo português contribuiria de maneira decisiva para robustecer e cimentar a sua formação patriótica (ibid.)*.

21 Termes employés par le Ministre des Affaires Étrangères et des Communautés Portugaises dans le cadre d'un débat autour de la lusophonie organisé dans les locaux de Radio Alfa (radio portugaise de la région parisienne), le 7 juin 2003 lors des commémorations du 10 Juin (Jour de Camões, du Portugal et des Communautés portugaises).

22 Voir l'article du journal *Público* (27 mai 2001) intitulé « *Uma nova primeira geração* ». Cinq portraits de lusodescendants y sont brossés : Raquel Simões, championne de karaté (Johannesburg), Rafael Schandl Ramalho, violoniste (Vienne), Carla Mouta Ferreira, biologiste (Harvard), Malin dos Santos Cardoso Olsson, Miss Suède, Susana Teixeira Lopez, journaliste (Espagne).

bre de cas, les stages ou bien des études menés au Portugal dans un projet migratoire parental où le rêve du retour demeure.

En France, l'association Cap Magellan²³ – il s'agit d'une association « proche » des instances gouvernementales portugaises, aussi bien que des organismes officiels portugais en France – s'est appropriée le terme, inventant à partir d'un néologisme sa forme usuelle (*CapMag Journal des lusodescendants*) alors que les instances politiques portugaises continuent de l'utiliser en tant que nom propre : *Luso-descendente*, *Luso-Descendente*. L'appropriation et la diffusion du terme par l'association Cap Magellan illustre le souhait de donner une nouvelle image des jeunes Portugais et d'origine portugaise au sein de la société française : en dépassant l'invisibilité de leurs aînés mais aussi en diffusant une identité culturelle valorisante. Cette évolution dans les façons de se désigner (« jeunes d'origine portugaise », « fils d'immigrés portugais », « jeunes franco-portugais », « lusodescendants »...) montre un refus d'assignation à la condition d'immigré et une demande de reconnaissance sociale associée à une valorisation de la dualité des appartenances (Muñoz, 1999). Ce dernier aspect soulève la dimension polémique du terme lusodescendant, dont la vulgarisation au sein de la société française²⁴ est le fait d'une seule association qualifiée de non représentative des jeunes d'origine portugaise par ses détracteurs. Son usage correspondrait pour eux à une crispation identitaire focalisée sur la revendication des origines portugaises. En effet, contrairement à la forme utilisée pour et par les fils d'émigrants des États-Unis, du Canada ou du Brésil (*luso-americanos*, *luso-canadianos*, *luso-brasileiros*), la forme généralisante utilisée en Europe (lusodescendant) occulte la pluralité des appartenances culturelles et nationales des descendants de migrants portugais :

[...] Et plutôt que de rester accroché à mes racines culturelles portugaises qui m'enferment dans une identité unique, j'ai tout à gagner à assumer cette double culture qui ne fait qu'élargir le champ des possibles. C'est peut-être pour cela que j'ai du mal à accepter le qualificatif « lusodescendant » qui m'est collé sur le dos par les institutions officielles portugaises. En effet, le préfixe « luso » rappelle inlassablement à ma mémoire mes origines portugaises. Portugais d'accord, mais Français aussi. (Constantino, 2003)

La question se pose aussi en terme de fidélité à l'origine immigrée/émigrée occultée par cette dénomination : est-elle pour autant reniée ? Finalement, dans un espace associatif portugais articulé autour de la lusophonie (c'est le cas

23 Créée à Paris en 1991 par des étudiants portugais et d'origine portugaise.

24 Dans l'espace associatif portugais mais aussi dans les discours d'hommes politiques français présents lors des manifestations organisées par l'association Cap Magellan.

de Cap Magellan mais aussi de l'association Lusogay composée d'adhérents « Brésiliens » et de « lusophiles »), l'usage du préfixe « luso » peut être considéré par certains comme exclusif. C'est ce que nous a inspiré la réaction d'un jeune homme brésilien souhaitant adhérer à l'association Lusogay : pour ce dernier, luso désigne le *colonisateur*, auquel en tant que Brésilien il ne souhaite pas s'identifier. Cet exemple montre les limites d'une telle dénomination dans un espace associatif où les références culturelles renvoient de plus en plus au monde lusophone, dépassant de ce fait l'appartenance nationale portugaise. D'ailleurs, la dénomination « lusophones » est à nouveau privilégiée par l'association Cap Magellan²⁵ qui mobilise à travers son Département stages et emplois les débouchés économiques que représente l'ensemble des pays de langue lusophone pour les lusodescendants.

Pluralité et complexité des inscriptions sociales et territoriales

Les usages, les non-usages et dans certains cas le rejet du terme lusodescendant renvoient de façon plus générale à la manière dont des individus se vivent comme descendants de migrants portugais (assumant ou non les dimensions historique, sociale, culturelle de cette identité) et adhèrent, ou non, à un destin migratoire collectif. Bien entendu, la relation entre culture et identité n'est ni univoque ni exclusive. Selon les contextes, l'identité de sexe ou de classe, l'identité locale ou nationale sont mises en avant. L'objectif est alors de comprendre pourquoi à tel contexte et à tels types de relations sociales correspond l'affirmation de telle(s) appartenances : c'est l'affirmation d'appartenances culturelles, nationales et locales, dans le cadre de pratiques de circulations entre le pays d'origine et le pays de socialisation qui retiennent ici notre attention. La mobilité socioprofessionnelle fournit aux jeunes français d'origine portugaise et aux jeunes portugais de France l'opportunité et la légitimité nécessaires pour dénoncer les stéréotypes relatifs à leur culture d'origine, existant en France, et pour la valoriser²⁶. Il convient aussi de tenir compte du contexte européen où se situent les trajectoires migratoires étudiées : un espace géographique dans lequel la distance entre le Portugal et la France est

25 *CapMag Journal des lusodescendants* s'étant en fait substitué en 1997 (n°51) au *CapMag Jornal dos Jovens Lusófonos* (Journal des jeunes lusophones) (PINGAULT, 2002 : 100).

26 Si elle n'est pas systématique, cette mobilité sociale ascendante est cependant bien réelle. Voir ECHARDOUR (1996).

réduite ; un espace historique et culturel qui fait que le migrant portugais tend à être représenté à travers cette appartenance européenne ; un espace politique qui encourage et développe la circulation des personnes (des étudiants, des salariés) et des biens. Ce nouveau contexte politique et ses répercussions sur le quotidien des ressortissants communautaires engendrent des pratiques de circulation nouvelles. Michel Oriol soulignait, en 1989, qu'une amélioration de la conjoncture économique en Europe n'engendrerait par forcément une accélération du « processus d'intégration » des migrants portugais, mais accentuerait au contraire « la propension à jouer sur les deux tableaux, ou, plus exactement, à combiner stratégiquement deux appartenances ». Des pratiques d'inscriptions sociales et territoriales observées auprès d'individus qui circulent entre la France et le Portugal montrent la complexité de vivre une pluralité d'appartenances culturelles et nationales.

Paulo, 23 ans, né en France, est étudiant dans une grande école de commerce²⁷. Il a grandi à Champigny-sur-Marne, comme son grand-père et ses parents. Cette ville est connue pour son ancien bidonville où vécurent initialement de nombreux Portugais (symbole des « années de boue », 1960/1970). Paulo s'est approprié l'espace où il vit (le département du « 94 ») – en tant que *Portugais* – à travers les différents lieux de mémoire de l'immigration portugaise : le bidonville, mais aussi le marché municipal de Villiers-sur-Marne et les cafés où se rencontrent les hommes portugais. L'appropriation de cet espace se fait aussi par des lieux qui reflètent l'invention de manières spécifiques – propres à sa génération – de vivre collectivement son « identité » portugaise. La discothèque portugaise, la *Costa do Sol*, à Villeneuve-Saint-Georges, propose des soirées *made in Portugal*. Elle est divisée en deux salles : dans la première, les couples dansent sur de la musique populaire, c'est un espace consacré aux bals dits traditionnels ; la seconde, fréquentée par une autre génération, est consacrée à la musique internationale « à la mode » (techno, rap), mais parfois aussi à de la musique folklorique ou encore, quelquefois, à l'occasion de matchs de football, à l'hymne national portugais. Ces soirées sont animées par le disque-jockey Albert, un *DJ lusitanien de la communauté*, qui, dans l'animation de la salle, cherche à connaître les villes portugaises d'origine et les clubs de football dont les jeunes sont supporters. Certains des jeunes rencontrés dans cet espace se retrouvent l'été au mois

27 Ayant refusé de prendre la nationalité française à sa majorité, Paulo possède uniquement la nationalité portugaise.

En France, 56 % des enfants d'immigrés portugais âgés entre 20 et 29 ans ont uniquement la nationalité portugaise, les 44 % restant étant des binationaux (droit du sol français et droit du sang portugais) (PORTUGAL BRANCO, 2001).

d'août à Pombal²⁸ : *Pour ceux qui sont de Pombal et de la région Centre, n'oubliez pas notre slogan ! Dia é praia, noite é... palace Kiay*, du nom d'une discothèque incontournable de la vie nocturne de Pombal²⁹. Le disc-jockey Albert de la *Costa do Sol* (à Villeneuve-Saint-Georges) anime aussi une soirée hebdomadaire au *Palace Kiay*, durant le mois d'août. Il s'agit, cette fois, d'une soirée *made in France*, en langue française (l'animateur cherche à connaître les villes d'origine en France), avec de la musique française (Claude François) ou bien portugaise de France (Linda de Sousa, Rui da Silva, le tube de l'été en France...). Des couples de jeunes venus se marier religieusement au Portugal y poursuivent la noce. Paulo s'est approprié ce territoire d'origine à travers les lieux d'inscription familiale (les villages de ses grands-parents et celui où ses parents ont construit une maison), mais aussi à travers des lieux qui sont ceux de l'émigration. Car le *Palácio Kiay* et bien d'autres bars et discothèques ne sont fréquentés, au mois d'août, que par les émigrants et fils d'émigrants. Les jeunes portugais « locaux », quant à eux, disent qu'il y a trop d'émigrés dans ces lieux, repérables à leurs attitudes vestimentaires (des jeunes femmes habillées de façon *provocante* et des jeunes hommes vêtus de *survêtement* et de *casquette*) et parlant le français. Paulo tient pourtant absolument à parler portugais et il est fier d'être considéré au Portugal comme un *Portugais*. Et s'il critique le fait que les émigrés (et leurs enfants) *importent leur communauté au Portugal – ils ne sont intégrés ni d'un côté ni de l'autre* – lui-même se sent mieux dans des espaces où il peut partager son vécu spécifique de fils d'émigrés et de fils d'immigrés.

Ces inscriptions se font à travers des pratiques culturelles et sociales qui les identifient et les différencient au sein de ces deux sociétés : comme enfants d'immigrés portugais en France, comme descendants de migrants au Portugal. Loin d'être caricatural, le cas de Paulo montre que « toute appartenance [celle revendiquée mais aussi celle assignée] se pose dans un champ d'oppositions symboliques [qui] autorisent toutes sortes de combinaisons sans comporter de règle d'exclusivité » (Oriol, *op. cit.* : 356) : être Portugais et/ou d'origine

28 District de Leiria (centre littoral du Portugal), zone de forte émigration vers la France et notamment vers l'est parisien.

29 Le jour c'est la plage, la nuit c'est le Palace Kiay. Il s'agit d'un mail collectif envoyé par Paulo. En voici une des réponses : *Amis de Tosland. Je quitte notre bien « aimée France » pour retrouver ma « douce Lusitanie » le dimanche 28 juillet 2002. Je ne reviendrai que le mercredi 21 août. Je ne serai plus tourmenté par le vertige de la saudade. Les « avécs », « champignys », « francious », « oui-ouis » ou « chapas amarelas » sont de retour dans la province lusitanienne sur les autoroutes de l'Empire Romain si cahoteuses et si délicieuses, nos fameuses « calçadas à portuguesa » [...].*

portugaise par rapport aux Français, être Portugais de France, de Paris, par rapport aux Portugais du Portugal et par rapport aux Portugais émigrés dans le monde, mais aussi être Français et/ou émigrant pour les Portugais du Portugal... L'analyse de pratiques matrimoniales, et notamment de la multiplication des lieux et des moments du mariage, met en évidence la volonté de s'inscrire à la fois dans le lieu où l'on vit, à travers le mariage civil qui a lieu en France, et dans un lieu qui symbolise *les racines*, à travers le mariage religieux qui a lieu au Portugal (dans un lieu choisi davantage pour sa portée symbolique : une cathédrale, au Sanctuaire de Notre Dame de Fátima, dans un restaurant où il est possible de *faire un grand mariage*, que dans le village d'origine de la mère de la mariée, par exemple). Ces pratiques illustrent-elles une « combinaison stratégique » de la double appartenance ? Chez des jeunes qui s'installent au Portugal dans le cadre d'un projet universitaire ou professionnel, on observe que des liens à la culture française se manifestent à travers des pratiques de consommation de produits identifiés comme français ainsi qu'une valorisation du label français (de la « vache qui rit », des quiches lorraines, des endives, des betteraves) : il s'agit de produits achetés dans les grandes surfaces françaises (Carrefour, Auchan). À la faculté de lettres de Porto des étudiantes en langues romanes sont catégorisées comme « francophones » et partagent la nostalgie de la France. L'une d'entre elle est caissière chez Auchan, une autre raconte qu'elle vit dans la maison construite par ses parents restés en France : il s'agit *d'une maison construite à la française, avec chauffage central, double vitrage, fenêtres qui ne coulissent pas*. Ces étudiantes regardent TV5, une chaîne de la télévision française, et retournent tous les ans en France rendre visite à parents et amis. L'une d'entre elles envisage un jour d'y revenir définitivement.

La lusodescendance est un projet politique servant la perpétuation de la nation portugaise – la rhétorique du sang et de la filiation ne renvoie pas ici à l'idée de pureté de la nation (voir Porqueres, 2001) – et dont il faut bien entendu relativiser l'impact au niveau de la société civile portugaise (en ce qui concerne l'inclusion effective des lusodescendants). S'il est intéressant d'essayer d'en comprendre la logique politique, il faut aussi s'interroger sur les liens réels qui existent entre des individus répartis sur les cinq continents, dont le seul point commun est d'être descendants d'émigrants portugais, et ce alors que la revendication d'une appartenance portugaise serait le fait d'une minorité. Les lusodescendants composent-ils une communauté transnationale consciente d'elle-même ?

Bibliographie

- ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.
- APPADURAI, Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.
- SILVA, Eduardo Caetano da, « Dialéticas da inclusão e da exclusão : lideranças portuguesas de São Paulo e a questão da invisibilidade », *Revista Convergência Lusíada*, « Relações Luso-Brasileiras », 19, 2002, p. 120-136.
- CARSTEN, Janet, *Cultures of relatedness. New approaches to the study of kinship*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- COMAS, Dolors d'Argemir, « L'arbre et la maison. Métaphores de l'appartenance », in D. FABRE (dir.), *L'Europe entre cultures et nations*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, p. 199-212.
- COMAS, Dolors d'Argemir et PUJADAS, Joan J., « Living in/on frontier : migration, identities and citizenship in Andorra », *Social Anthropology*, 1999, 7, 3, p. 253-264.
- CONSTANTINO, Arlindo, « La double appartenance franco-portugaise : une double culture plurielle », *Latitudes, Cahiers lusophones*, n° 18, septembre 2003, p. 17-18.
- ECHARDOUR, Annick, « Les jeunes d'origine portugaise : immigrés ou enfants d'immigrés », *INSEE Première*, n° 427, février 1996.
- FELDMAN-BIANCO, Bela, « Multiple Layers of Time and Space : The Construction of Class, Ethnicity, and Nationalism among Portuguese Immigrants », in N. GLICK SCHILLER, L. BASCH et C. BLANC-SZANTON (ed.), *Towards a Transnational Perspective on Migration, Annals of the New York Academy of Sciences*, 1992, vol. 645, p. 145-174.
- « A criação de uma nação (portuguesa) desterritorializada e a transnacionalização de famílias », *Cadernos CERU*, 1995, n° 6, série 2, p. 89-104.
- FELDMAN-BIANCO, Bela et HUSE, Donna, « Entre a Saudade da terra e a América : memória Cultural, trajetórias de vida e (re)construções de identidade feminina na intersecção de culturas », *Ler História*, 27-28, 1995, p. 45-73.
- GONÇALVES, Albertino, *Imagens e Clivagens. Os Residentes face aos Emigrantes*, Porto, Edições Afrontamento, 1996.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- MEINTEL, Deirdre, « Transnationalité et transethnicité chez les jeunes issus de milieux immigrés à Montréal », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 9, n° 3, 1993, p. 63-79.
- MONTEIRO, Paulo, « Luso-americanos no Connecticut : questões de etnicidade e de comunidade », *Povos e Culturas*, n° 2, 1987.
- MUÑOZ, Marie-Claude, « Des « Tos » aux « Luso-descendants » », *Latitudes. Cahiers lusophones*, n° 5, 1999, p. 7-8.

- ORJOL, Michel, « Le devenir possible de l'identité des Portugais dans la France et l'Europe de demain », in B. LORREYTE (dir.), *Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 352-366.
- PINGAULT, Jean-Baptiste, « Évolution des identités chez les jeunes Portugais et d'origine portugaise, 1982-2002 », Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, septembre 2002.
- PORQUERES I GENÉ, Eric, « Le mariage qui dérange. Redéfinition de l'identité nationale basque », *Ethnologie française*, XXXI, 2001, 3, p. 527-536.
- PORTUGAL BRANCO, Jorge, « Comunidade Portuguesa Radicada em França em 1999 », *Base de données de l'ambassade du Portugal à Paris (polycopié)*, 2001.
- ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz (dir.), *Sociologia das migrações*, Lisbonne, Universidade Aberta, 1995.
- SANTOS, Irène dos, « Circulation en Europe : l'exemple des lusodescendants », *Revue de Synthèse*, 2002 (à paraître).
- SEGALEN, Martine, « La Parenté », in M. SEGALEN (dir.), *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 70-74.
- TEIXEIRA, Carlos (ed.), *The Portuguese in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2000.
- ZONABEND, Françoise, « Le Nom de personne », *L'Homme*, oct.-déc. 1980, XX (4), p. 7-23.